

Qui, quoi, quand ?

Anne-Marie Charuest

collaboration spéciale



Fadette, Journal d'Henriette Dessaulles
1874/1880. Hurtubise/HMH

Nouveaux membres

Lise Blanchard
Doli Bolullo
Serge Boissonneault
François Quesnel et
Ordinateur Express

Date de tombée

Les personnes intéressées
à publier un article dans
Le Passeur sont priées de
noter que la tombée est
fixée au 4 janvier 2003 au
plus tard à midi. Veuillez
communiquer avec Alain
Côté au (450) 464-2132.

L'envoi de ce bulletin
est rendu possible grâce à
la collaboration de la



Henriette Dessaulles

nous a conquis!

Le 28 octobre dernier, Anne-Marie Aubin nous a présenté une dame qui est passée à l'histoire trop discrètement. Fille de Casimir Dessaulles, qui fut maire de Saint-Hyacinthe pendant plusieurs années, elle écrivit son journal intime durant son adolescence. Il fut publié en 1971 et réédité en deux volumes au cours des années 1980. Cet exercice quotidien a contribué à façonner celle qui allait devenir une pionnière de l'écriture journalistique sous le nom de plume de Fadette. Grâce à la lecture de plusieurs extraits du journal d'Henriette, Madame Aubin a démontré que cette jeune fille au caractère très affirmé avait une sensibilité émouvante et un regard très lucide face aux mœurs de son temps. Il est navrant de constater qu'elle est encore peu connue au Québec car, à sa façon, elle a marqué le domaine journalistique du début du XX^e siècle, après nous avoir peint la bourgeoisie de la fin du XIX^e!

D'un pont à un autre

Le dossier du pont Jordi-Bonnet a déjà fait couler beaucoup d'encre et cependant, il a attiré l'attention d'un cartophile qui nous a permis d'acquérir une collection de 80 photographies de format 22 sur 28 cm. représentant les étapes de construction (de 1962 à 1966) du pont Arthur-Branchaud, qui enjambe la rivière Richelieu sur l'autoroute Jean-Lesage. Ce témoignage visuel nous aide à comprendre le processus complexe de ce type de construction et, si on y regarde de plus près, on décèle quelques perles comme l'usine de betterave à sucre à Saint-Hilaire et la Providence Saint-Victor à Belœil. Merci à la ville de Mont-Saint-Hilaire pour sa contribution financière car c'est une bien belle acquisition pour notre centre d'archives!

Les encans silencieux

d'octobre

Sur les 9 lots offerts lors de l'encan silencieux, 5 ont maintenant un nouveau propriétaire. La somme totale rapportée est de 53,14\$. Merci à tous ceux qui ont participé.

De bons vœux

de nous tous!

Je profite de cette dernière chronique de l'année 2002 et tous les membres du conseil d'administration se joignent à moi pour vous souhaiter de très joyeuses Fêtes en compagnie de parents et amis que vous aimez. Puisse l'année 2003 apporter de nouvelles découvertes sur ceux et celles qui nous ont précédé et qui nous touchent encore en ce début de XXI^e siècle.

Le Passeur

Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire



Conférence de novembre 2002



Le Patriote d'Henri Julien est la plus connue des illustrations
qui ont évoqué les événements de 1837-1838.

Les Patriotes et leurs liens avec les mouvements d'émancipation en Europe et en Amérique

Notre conférencier de novembre sera le professeur Yvan Lamonde de l'Université McGill. Natif de Sorel, M. Lamonde est un des professeurs d'histoire les plus réputés du Québec. Spécialiste de l'histoire socio-culturelle et intellectuelle du Québec, il est un auteur prolifique et a publié une vingtaine d'ouvrages.

M. Lamonde nous entretiendra des Patriotes et de leurs liens avec les mouvements d'émancipation en Europe et en Amérique. Rappelons que la révolte des Patriotes, qui réclamaient de nombreux changements politiques dont le gouvernement responsable, et le respect des droits de la nation canadienne, secoua le Bas-Canada en 1837-1838 et se termina par la pendaison de 12 des leurs en 1839.

Dans une optique plus large, le mouvement Patriote s'inscrit dans la vague des mouvements d'émancipation qui eurent lieu à la même époque en Europe, comme les révoltes de 1830 et 1848 en France, ou encore en Amérique du Sud, en particulier au Mexique et en Colombie avec Bolivar.

La rencontre aura lieu lundi 25 novembre 2002 à 20 h à la
bibliothèque municipale de Belœil, 620 rue Richelieu.

Frais de 2\$ pour les non-membres.

NOVEMBRE

2002

Vol. XIX • Numéro 8

2 Editorial

3 En route pour
l'histoire

4 Qui, quoi, quand ?



Otterburnquoi?

Le 28 septembre dernier, Bernard Blanchard, rédacteur en chef de l'hebdomadaire *L'Œil Régional*, traitait les résidents d'Otterburn Park de «résidents du parc de la loutre brûlée». Pourtant, en 1994, le même Bernard Blanchard consacrait la dénomination *d'Otternurnois*, *Otterburnoise* dans les pages du même journal suite à l'adoption de ces gentilés par le conseil municipal d'Otterburn Park.

Le 15 septembre 1990, un lecteur du journal, ayant découvert que *burn* pouvait aussi signifier *ruisseau*, proposait d'appeler cette jolie ville *Ville du ruisseau de la loutre*. Armand Cardinal, président-fondateur de la Société d'histoire prononça l'interdit de traduire les patronymes (noms propres).

On se rappelle que Bruce Campbell, fils du seigneur de Rouville, Thomas-Edmund Campbell, et promoteur d'un nouveau parc d'amusement à Saint-Hilaire, avait offert à Sir Joseph Hickson, président du chemin de fer Grand Trunk, de le nommer *Hickson Park*. Refusant l'honneur, Sir Joseph avait proposé *Otterburn Park*, nom de son village natal au nord de l'Angleterre. Plus tard, ce quartier de Saint-Hilaire devint autonome et prit le nom d'Otterburn Park.

En 1993, je me faisais le promoteur auprès de la Commission de toponymie du Québec pour la création d'un gentilé pour les résidents d'Otterburn Park. L'une de mes suggestions reçut l'aval de la Commission et les gentilés *Otterburnois*, *Otterburnoise* furent par la suite officiellement adoptés par résolution du Conseil municipal.

Souhaitons que ce soit la fin de ces traductions facétieuses.



La porte d'arche située au bas de la descente du train invitait les visiteurs à emprunter un petit sentier qui longeait la route et les menait jusqu'à l'entrée du parc.
SHBMSH, fonds Armand-Cardinal 7-34,6



Victor Brillon, champion rameur de Belœil



Victor Brillon, en 1886, décrochait la coupe d'argent pour la course de 3 milles.
SNBMSH, fonds Armand-Cardinal 7-43,6

Victor Brillon est né à Belœil en 1864, l'un des treize enfants du notaire Joseph Brillon et d'Édesse Trudeau.

Quand j'ai connu Victor Brillon dans les années 1930, il demeurait, avec sa sœur madame Daigle, sur la rue Richelieu, voisin de l'actuelle salle d'Âge d'Or.

Lorsque nous passions quelques semaines d'été chez notre grand-tante Paula Perreault de Belœil, mon frère Marc et moi visitons l'aveugle Victor Brillon qui demeurait juste en face de chez elle. Dans sa maison, sur son terrain qui aboutissait au bord de l'eau, dans son jardin, parmi ses pommiers, Victor Brillon évoluait d'aise, tout comme s'il était voyant. À l'occasion, nous le conduisions chez le barbier et le dimanche, à l'église.

Madame Daigle, veuve, dont le prénom m'est inconnu, était malvoyante aussi, mais à un moindre degré que son frère. Elle était la mère de Robert Daigle et la grand-mère de Louis-Hertel Daigle et de Rouville Daigle.

Victor était un bel homme au dos droit, cheveux blancs et barbe blanche. Il cultivait son potager, cueillait ses pommes, faisait sécher et hachait son tabac à pipe, fendait son bois de chauffage. Quand l'hiver déposait un trop lourd amas de neige sur sa maison, il s'attachait à la taille par un câble et sortait par une fenêtre à l'étage pour débayer son toit.

Heureux de nous accueillir mon frère et moi, il nous montrait avec fierté ses avirons ainsi qu'une coupe qu'il avait gagnée dans une course de chaloupes à l'époque où l'on pouvait se baigner et nager dans la rivière Richelieu et y tenir des courses.

Devenu soudainement aveugle vers dix-neuf ans, Victor Brillon n'a exercé aucun métier ni profession mais son intérêt pour les sports aquatiques ne s'est jamais démenti. Il est décédé en 1953.

Prochaines activités

Décembre 2002
Relâche

27 Janvier 2003
Jacques Poitras
L'histoire postale du Québec
à confirmer

24 février 2003
Maurice Vallée
Le Régiment de Meuron

31 mars 2003
Michel Barbeau
Les crimes en Nouvelle-France